

Le rapport art-artistes-société et la sociologie de l'art

Jean-Guy Lacroix

Art, artistes et société

Numéro 16, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lacroix, J.-G. (1991). Le rapport art-artistes-société et la sociologie de l'art. *Cahiers de recherche sociologique*, (16), 5-8. <https://doi.org/10.7202/1002120ar>

Présentation

Le rapport art-artistes-société et la sociologie de l'art

Jean-Guy LACROIX

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'augmentation du volume de la production artistique, la croissance de la masse des artistes, la diversification des activités artistiques et leur intégration à un nombre grandissant d'activités sociales non seulement de loisir et d'éducation mais aussi de production (v.g. la mise à contribution du design), le développement des institutions muséale et symphonique et celui des industries culturelles, indiquent que les arts sont devenus une activité sociale de premier plan. Non seulement jouent-ils un rôle de plus en plus important dans le développement socioéconomique, mais ils sont intimement intégrés au mouvement de reproduction du mode d'organisation sociale du capitalisme dominant les sociétés contemporaines du début du 21^e siècle.

Les arts ne constituent plus une activité ostentatoire, un luxe financé par d'autres secteurs d'activités sociales. Ils ne sont plus d'emblée une activité entièrement improductive... de capital. Ils deviennent eux aussi un champ de mise en valeur et d'accroissement du capital. Toutefois, selon Becker, l'intégration des arts au mouvement de valorisation monétaire des activités humaines provoque dans le champ artistique une confusion complète entre la valeur proprement artistique et la valeur financière¹. Cette transformation indique donc que les arts occupent une nouvelle place dans la dynamique des sociétés et que leur fonction sociale a changé, bref, que le rapport entre l'art et la société a subi une modification structurelle qui questionne la finalité même de l'art.

Dans ce processus, les artistes sont devenus de plus en plus importants et nécessaires parce que le résultat de leur travail constitue le substrat, le support, le motif, le prétexte, sans lequel la valorisation capitaliste de la production artistique ne pourrait s'effectuer. Pourtant et paradoxalement, comme quelques enquêtes l'ont montré, très peu d'artistes, sauf un très petit nombre de vedettes, ont "profité" de ce

¹ H. S. Becker, "La distribution de l'art moderne", dans R. Moulin (dir.), *Sociologie de l'art*, Paris, La Documentation française, 1986, p. 438.

développement. Par ailleurs, la transformation de l'organisation du travail artistique sous l'impact de l'industrialisation et de la marchandisation croissantes de la culture et des arts révèle que le rapport entre l'art et les artistes a lui aussi subi un changement de nature.

Les initiatives de développement culturel et artistique, les commissions d'enquête concernant l'économie du domaine des arts autant que du statut des artistes, les revendications des artistes concernant leur statut, la mise en place d'organismes spécialisés d'animation (v.g. les Maisons de la culture) ou de recherche (tel l'Institut québécois de recherche sur la culture), l'attention portée au développement des industries culturelles par un nombre grandissant d'états, la tenue de colloques et séminaires tant internationaux que nationaux sont autant d'indicateurs que le rapport art-artistes-société est devenu une préoccupation d'envergure sociétale et un objet majeur d'interrogation scientifique que la sociologie n'a pas ignoré.

La sociologie de l'art

L'intérêt de la sociologie pour l'art n'est pas nouveau. Chamboredon et Menger mentionnent, en introduction d'un numéro de la *Revue française de sociologie*, que Marx, Durkheim et Weber avaient fait de l'art un objet d'étude sociologique important². Ce n'est toutefois ni l'antériorité ni "l'éternité" de la question, mais bien le "fait social" de la nouvelle place de l'art dans le complexe des rapports sociaux qui a suscité l'intérêt croissant des sociologues pour la problématique du rapport art-artistes-société. Dans ce contexte, comme l'a déjà souligné Raymonde Moulin³, la sociologie de l'art a gagné quelques galons. Pourtant, dans l'ensemble des sociologies sectorielles ou régionales, elle n'occupe toujours qu'une place quelque peu marginale, que Jean-Claude Chamboredon a qualifié de "(...) fort peu cristallisée (...)"⁴. Il était urgent de remédier à la chose et plusieurs chercheurs et publications s'y sont déjà consacrés depuis quelques années. Le présent recueil d'articles s'inscrit dans la poursuite de cette réflexion et n'a comme seule prétention que de fournir quelques contributions supplémentaires à la problématique du rapport art-artistes-société.

En premier lieu, il nous a semblé nécessaire, afin de souligner la contribution des artistes à la production de la société québécoise, de rendre hommage à quatre grands artistes récemment décédés: le poète chansonnier Félix Leclerc, le peintre Jean-Paul Mousseau, le comédien Jean Duceppe et le peintre Jean-Paul Lemieux.

² J. C. Chamboredon et P.-M. Menger, "Présentation", *Revue française de sociologie*, vol. XXVII, no 3, juillet-septembre 1986, p. 363.

³ R. Moulin, "Introduction", *Sociologie de l'art, op. cit.*, p. XIII.

⁴ J. C. Chamboredon, "Production symbolique et formes sociale. De la sociologie de l'art et de la littérature à la sociologie de la culture", *Revue française de sociologie, op. cit.*, p. 505.

La première contribution est de Raymonde Moulin. La directrice du Centre de sociologie des arts de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris identifie dans un premier temps les acteurs qui dirigent le marché de l'art contemporain. Puis, dans un deuxième temps, elle montre comment les conservateurs des musées d'art contemporain se situent à l'intersection des univers de l'art et de l'économie et construisent leur pouvoir sur la maîtrise de l'information concernant la valeur des créateurs.

La seconde contribution vient du directeur du CERP (Créations et Recherche Pluridisciplinaire, Université Libre de Bruxelles). Le texte d'André Nayer porte sur le statut de l'artiste et se penche sur la contradiction entre l'importance sociale du travail des artistes et la précarité de leurs conditions de vie et de travail. Dans la deuxième partie de son article, Nayer examine les paramètres dont il faudrait tenir compte pour réformer véritablement et en profondeur le statut de l'artiste.

Nathalie Heinich, membre du Groupe de sociologie politique et morale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, s'intéresse de son côté aux carrières artistiques. Elle démontre que dans l'actuel modèle de réussite artistique la personnalité de l'artiste est aussi importante que l'œuvre, ce qui constitue une désacralisation des œuvres et une sacralisation des créateurs.

Rose-Marie Arbour, du département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, s'est donné comme objectif de dévoiler la fonction idéologique de l'art. Pour ce faire, elle montre comment les sculptures de Claire Hogenkamp étaient une critique de la féminité et de la masculinité construites à partir de l'imagerie publicitaire et de la photographie commerciale.

Pierre-Michel Menger, directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et chargé de conférence à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, s'est intéressé aux formes et procédures de la valorisation des œuvres en comparant les créations musicales savantes aux créations populaires. Il démontre comment l'institution d'un patrimoine d'œuvres classiques et l'action d'intermédiaires dont le rôle est de statuer sur la valeur des œuvres contemporaines travaillent à lever l'incertitude sur la valeur et constituent des mécanismes de socialisation du risque artistique.

Intitulé "L'effet critique de l'art: qu'en savons-nous?", l'article de Francine Couture, du département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, s'attaque à l'épineuse question de l'effet de certaines œuvres sur les normes artistiques en place. En analysant la réaction des critiques montréalais à un ensemble de sculptures cinétiques soumis au public durant les années 1960, elle révèle comment ces œuvres eurent un effet de rupture sur les modèles disponibles d'évaluation.

Vera Zolberg, de la faculté des gradués de la New School for Social Research de New York, a analysé les rapports entre les musées d'art contemporain et les

artistes. Elle souligne que ces relations ont toujours été difficiles, mais qu'elles sont caractérisées par des tensions particulièrement fortes quand les artistes s'organisent en communauté s'engageant socialement sur la base d'une identification sexuelle, raciale ou encore ethnique.

Enfin, Jean-Guy Lacroix s'est intéressé à l'idéologie d'artiste. Après avoir précisé de quoi elle se constitue, il examine comment les écoles de formation en art l'inoculent et quelle est le rôle de cette idéologie dans la réalisation ou non de l'autonomie de l'art.

Jean-Guy LACROIX
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal